

NOTES DE LECTURE

Cette rubrique est prévue pour présenter des ouvrages dans notre discipline. A travers cette présentation ou plutôt ces notes de lecture nous n'avons pas la prétention d'offrir un large éventail de ce qui se publie. Notre objectif est plus modeste : présenter dans chaque numéro de la revue Psychologie un ouvrage (quelques ouvrages) qui traite d'un sujet qui nous intéresse, enrichit notre réflexion, ouvre de nouveaux horizons..., afin de mobiliser le plaisir de lire. Dans ce numéro, nous proposons au lecteur un ouvrage édité par la SARP dans la collection Semailles.

GILBERT DIATKINE, *Violence, Culture et Psychanalyse*. Alger, Edition SARP, 2001.

Mustapha HADDAB*

En publiant sous le titre « Violence, Culture et psychanalyse » un ensemble d'articles de l'éminent psychanalyste et auteur de nombreux et excellents ouvrages, Gilbert Diatkine, la Société Algérienne pour la Recherche Psychologique, rend un grand service aux lecteurs algériens, qu'ils soient étudiants, enseignants, praticiens, et qu'ils appartiennent au domaine de la psychologie ou à celui de plusieurs autres sciences sociales.

Bien qu'il soit ainsi constitué de textes écrits à des occasions et à des moments distincts, ce recueil, ne manque néanmoins pas d'unité. Tous ces textes, traitent en effet, directement ou indirectement de la question de la violence. L'interrogation à laquelle, avec obstination, semblent vouloir répondre ces textes, est celle de savoir quels sont les mécanismes psychiques, essentiellement inconscients, et quelles sont les formes d'ar-

* Université d'Alger.

ticulation de ces mécanismes avec des situations socio-culturelles spécifiques, qui peuvent rendre compte ou au moins éclairer la genèse de manifestations très diversifiées de violence, manifestations susceptibles d'être observées chez des individus, dans des groupes, ou des sociétés entières.

Si la lecture de ce livre est particulièrement passionnante, c'est, parce que, le problème du sens qu'il faut donner aux déchaînements de violence qui se sont produits dans l'histoire contemporaine (guerres mondiales, guerres coloniales, guerres civiles dans plusieurs régions du monde, terrorisme, etc.), y est affronté pour lui-même, mais aussi implicitement à travers le traitement de questions, parmi les plus complexes, de la théorie et de la pratique psychanalytiques.

Pour approcher les lieux où se nouent les foyers individuels ou collectifs de violence, G. Diatkine, suit plusieurs chaînes de concepts.

Les analyses très fines auxquelles l'auteur soumet l'important « matériau » constitué par la psychothérapie ou la psychanalyse de nombreux sujets lui permet de montrer le rôle essentiel que joue, dans la formation de personnalités anormalement portées à se conduire violemment, vis-à-vis des autres et/ou vis-à-vis d'elles-mêmes, la structure des relations entre des constellations d'instances psychiques comme le moi, le moi idéal, l'idéal du moi, le Surmoi, la conscience morale, et le Surmoi collectif. Pour mener à bien cette entreprise d'utilisation des ressources de la psychanalyse afin de comprendre comment la violence peut prendre racine aussi bien chez des individus que dans des groupes ou des sociétés, G. Diatkine mobilise aussi bien l'ensemble de l'œuvre de Freud, que les travaux de nombreux continuateurs de celui-ci, comme M. Klein, D. Winnicott, J. Lacan, S. Ferenczi, J. Chasseguet-Smirgel, D. Lagache, etc.

Gilbert Diatkine montre ainsi que les conditions de la genèse, dans la personnalité, du Moi et du Surmoi, peuvent être telles qu'elles conduisent à la formation d'un sentiment de culpabilité inconscient d'une intensité excessive, souvent à l'origine de conduites d'une violence parfois extrêmes. Les actions violentes dont certaines personnes sont les auteurs, ont pour finalité inconsciente, de diminuer le poids sur le sujet, du sentiment de culpabilité, par une sorte de dérivation, obtenue par une agression accomplie sur un objet extérieur. Ces types de comportement constituent une forme d'autopunition et relèvent ainsi du masochisme.

Ainsi s'impose l'hypothèse adoptée par certains auteurs selon laquelle, contrairement à ce que l'on a spontanément tendance à penser, les délinquants, notamment les enfants et les adolescents, possèdent un Surmoi (et

donc d'une certaine façon une conscience morale) particulièrement fort « dont le sadisme original n'a pas pu se translaborer dans des conditions familiales anormales » (p.31). Toutefois, l'étude clinique de différents cas conduit à la thèse d'une possible évolution hétérogène des différentes fonctions du Surmoi.

Un des principes explicatifs de ces différences de la force du Surmoi, réside, comme le souligne à maintes reprises l'auteur, dans le fait que, les processus identificatoires constitutifs de cette instance, ne portent pas globalement sur les personnes de l'entourage direct ou indirect de l'enfant, mais plutôt sur le Surmoi de ces personnes.

La connaissance des spécificités de la formation et de l'évolution de l'Idéal du Moi, peuvent aussi fortement contribuer à éclairer diverses formes de violence, individuelle ou collective. La notion d'Idéal du Moi, dont la signification est essentiellement d'ordre relationnel, est fortement liée à la conscience morale. « Une instance particulière compare sans cesse le moi à l'Idéal du Moi : c'est la conscience morale » (Freud, cité par G. Diatkine, p.58). L'analyse que propose l'auteur de l'Idéal du Moi, comme l'« ensemble des idéaux auxquels doit satisfaire un sujet » et aussi comme facteur de constitution et de maintien du sentiment d'identité, le conduit à formuler l'une des hypothèses les plus importantes de son ouvrage à savoir que « *la violence peut surgir chez chacun de nous au moment précis où un aspect de la réalité met en déroute l'homogénéité factice de l'Idéal du Moi*. Cet aspect de la réalité doit être *détruit* si le sujet ne peut dénier par un délire la réalité de son existence. Si la violence est par ailleurs l'un des idéaux dont se compose l'Idéal du Moi du sujet, *le sentiment d'identité menacé peut être rétabli par l'acte violent* », (p.59, souligné par nous, H.M.). G.Diatkine montre par quelles voies cette hypothèse peut faire l'objet de vérifications, en évoquant le cas de la psychothérapie de l'un de ses patients. L'auteur rapporte à la coexistence dans l'Idéal du Moi du sujet de représentations contradictoires concernant d'un côté la mère de celui-ci, inconsciemment regardée comme l'unique origine de son être, ce qui implique un déni du père et de son rôle, et d'un autre côté le père dont des aspects de la personnalité font l'objet d'identifications importantes. Dans de telles conditions l'homogénéité de l'Idéal du Moi ne se maintient que d'une manière factice, et « la violence se déclenche quand la réalité oppose un désaveu indéniable » à cette facticité.

La théorie psychanalytique dispose-t-elle des outils conceptuels nécessaires à la transposition des connaissances concernant la genèse de la

violence d'ordre individuel, dans le domaine de l'étude des phénomènes de violence collective ?

La thèse de Gilbert Diatkine semble être de dire que ce passage de l'individuel au collectif est possible, à condition de suivre et de prolonger des chemins difficiles qui partent de notions déjà présentes dans l'œuvre de Freud, et dont la viabilité nécessite qu'il soient balisés par un travail soutenu sur toute une constellation de concepts, travail qui doit s'appuyer tout à la fois sur les progrès de l'analyse psychologique et psychanalytique, et sur des connaissances historiques et socio-anthropologiques suffisamment précises.

Des analyses très fines que propose G. Diatkine, de cette dialectique de l'individuel et du collectif dans les processus de genèse de la violence, il apparaît que celle-ci constitue une sorte de système à plusieurs entrées.

L'« Idéal du Moi », est ainsi l'un des sièges de l'articulation de la structure et de la dynamique de la personnalité, avec les normes sociales. « L'étude de l'Idéal du Moi lit-on ainsi dans cet ouvrage, donne aux psychanalystes le moyen d'articuler la violence individuelle à la violence collective ». (p.7). Le processus de constitution de l'Idéal du Moi implique sa dépendance vis-à-vis des systèmes d'interaction du sujet avec son entourage familial, puis social. G. Diatkine insiste ainsi sur le caractère décisif des inculcations maternelles. « La mère présente comme "bonnes" ou "mauvaises" à l'enfant les oppositions de traits pertinents et les techniques du corps que sa culture lui a transmis comme tels ». (p.83). Mais si la relation à la mère constitue en quelque sorte le germe à partir duquel se forme l'idéal du Moi, celui-ci est également le produit de la relation aux « ... éducateurs, [aux] professeurs et [à] la troupe innombrable et indéfinie de toutes les autres personnes du milieu ambiant (les autres, l'opinion publique) »¹. C'est en outre par l'intermédiaire de leur Idéal du Moi, quand il s'identifie complètement à celui d'un meneur, ou d'un substitut à celui-ci, que des personnes peuvent en quelque sorte perdre leur individualité et être absorbées dans un collectif ; situation particulièrement propice à la genèse de diverses formes d'extrémisme et de violence².

Entre l'Idéal du Moi le Surmoi, et Surmoi culturel, il y a ainsi des

1. Freud S., *Pour introduire le narcissisme*, Paris PUF, 1969, p. 99, cité par G. Diatkine, p. 112.

2. Les mécanismes par lesquels une personnalité peut en quelque sorte totalement « coloniser » l'Idéal du Moi d'un sujet, sont décrits avec une précision très convaincante dans les pages consacrées dans ce livre à l'évolution « politique » d'E. Goncourt.

liens, et une dialectique d'une très grande complexité. L'examen auquel G.Diatkine soumet les textes de Freud, et particulièrement ses textes anthropologiques, tend à montrer que la formation du Surmoi chez l'individu n'est pas indépendante des héritages culturels diversifiés, qui l'environnent. « Comme l'Idéal du Moi décrit dans *Le narcissisme*, le Surmoi se construit sur le modèle des parents, mais aussi sur celui des éducateurs, des maîtres et des éducateurs, des maîtres et des modèles idéaux. Il devient ainsi de plus en plus impersonnel ». (p.112).

Pour élucider ces liens complexes entre le Surmoi et le Surmoi culturel, l'auteur procède à une relecture des textes de Freud, où celui-ci met en quelque sorte les concepts fondamentaux de la psychanalyse à l'épreuve de thèmes légendaires, historiques et anthropologiques. Il en ressort notamment l'idée que, pour Freud, il n'est guère possible de rendre compte de certaines des fonctions du Surmoi, sans les mettre en relation avec ce que l'on pourrait appeler, les dimensions phylogénétiques de la personnalité. « La sévérité du Surmoi, quand elle semble injustifiée du point de vue individuel, note ainsi par exemple G.Diatkine, interprétant Freud, s'explique fort bien, si on admet que le sujet se punit pour un crime commis réellement dans la préhistoire, le meurtre du père de la horde primitive ».

Les modalités selon lesquelles s'installent et agissent dans la personnalité « les petites différences narcissiques », sont comme le précipité des spécificités à la fois individuelles et culturelles de la genèse des instances constitutives de la personnalité. Ces « petites différences narcissiques » représentent l'ensemble des traits parfois bénins sinon apparemment insignifiants, qui s'acquièrent d'abord lors des toutes premières relations avec la mère, et qui contribuent fondamentalement à fixer l'identité des individus en relation avec l'identité de leur groupe. « ... nous leurs [les petites différences narcissiques] sommes viscéralement attachés parce qu'elles symbolisent l'identification narcissique primitive à la mère, tout comme la langue maternelle ». (p.81). Il faut fortement solliciter le système conceptuel de la théorie psychanalytique – système en constante vérification et correction pour reprendre la terminologie bachelardienne – pour comprendre pourquoi dans nombre de conflits particulièrement exterminateurs entre peuples que rapprochent beaucoup de caractéristiques communes, la « défense » de ces petites différences narcissiques constitue souvent le moteur de luttes à mort. C'est l'entreprise à laquelle se livre avec beaucoup d'intelligence G. Diatkine, en étudiant les conflits qui ont eu pour théâtre les Balkans ces dernières années, et aussi, les luttes qui ont opposé, selon les récits de la Bible, Galaadites et Ephraïmites. « Même quand nous

connaissions les origines politiques d'une guerre, le narcissisme des petites différences reste énigmatique. Pourquoi, écrit G.Diatkine, provoquent-elles une exaspération du sadisme, et une perte de l'identification à un voisin qui a tant en commun avec le sujet ? ». (p.166)

Les situations de violence, qui, comme l'histoire récente du monde, et en particulier celle de l'Algérie, nous l'a malheureusement bien appris, s'emparent de sociétés déterminées, résultant de la conjugaison de nombreux facteurs, d'ordre historique, économique, idéologique, politique, etc. Ce sont toutefois des individus et des groupes d'individus, avec leurs trajectoires psychologiques et sociales propres, qui sont enrôlés dans ces convulsions sociales destructrices, et /ou qui sont les victimes de celles-ci. L'analyse psychologique et psychanalytique, sans prétendre se substituer aux autres explications de l'irruption de la violence dans une société, peut fortement contribuer, comme le fait cet ouvrage de G. Diatkine, à comprendre les mécanismes par lesquels les personnes « ordinaires » dont se composent de nombreuses couches sociales accueillent cette violence, la font leur, la pratiquent, atteignant parfois à des formes extrêmes de barbarie.

Comprendre ces mécanismes, c'est sans doute se donner des chances de mieux combattre la violence, à court ou à long terme.